

la vie littéraire

■ Un nouveau périodique: «Jonathan»

UN nouveau périodique. Juif et québécois. Son titre: *Jonathan* (l'ami de David, le goéland idéaliste, mais aussi le prénom du pilote qui perdit la vie lors du raid d'Entebbé — «un rappel que les Juifs n'accepteront jamais plus d'être détenus en otages», écrit le directeur Victor Teboul).

Ce premier numéro, lancé cette semaine, est tiré à 5,000 exemplaires et se vendra dans les kiosques (\$1.50). De huit numéros la première année, on espère le faire sortir ensuite mensuellement. C'est le comité Québec-Israël, constituante de Canada-Israël, qui édite *Jonathan*, laissant chaque auteur responsable de ses opinions tout en rappelant que, pour tout Juif, où qu'il demeure, «Israël occupe une place centrale dans la définition» de son identité.

D'Israël, «nous voulons montrer le côté vécu et multidimensionnel», précise Victor Teboul tandis que Jacques LaSalle, secrétaire du comité Québec-Israël, parle de dialogue à maintenir entre Juifs et non-Juifs au Québec. Ainsi, dans ce numéro d'octobre, Johanne Giguère, étudiante, livre ses impressions de voyage en Israël et son amour pour Jérusalem «ville de la paix». Schlomo Elbaz, intellectuel israélien qui termine un stage d'un an à l'Université de Montréal, fait le constat de cette «manière française d'être Américain» qu'il a sentie au Québec, où il a noté un foisonnement d'activités artistiques. Pour Elbaz, il existe une «langue québécoise» et Michel Garneau lui a servi d'éclaircisseur dans cet univers différent auquel il s'est attaché.

Le journaliste Claude Marcil attire quant à lui l'attention sur la communauté juive de la ville de Québec, qui a une longue histoire: plusieurs ont siégé au Conseil municipal, les Juifs n'ont pas formé ghetto. Pour l'instant, selon Marcil, cette communauté mise sur l'apport des Sépharades pour ne plus éprouver d'angoisse au moment de re-

chercher le quorum (minian) à la synagogue, où ne s'est pas célébré un seul mariage en cinq ans!

Bernard Lévy, qui dirige la revue *Chercheurs*, nous invite à suivre son itinéraire Le Caire-Paris-Montréal: jeune Juif à Paris, il a dû s'inventer une jeunesse parmi les Cairettes, pour mieux prendre conscience de sa différence (ses parents parlaient parfois arabe entre eux mais Bernard Lévy fait on ne peut plus Français). Comment se sent-on, Juif athée, méditerranéen, dans un milieu où — c'est sa conclusion — être Juif québécois, c'est peut-être possible? La place réservée aux Juifs dans une société québécoise «interculturelle», quelle est-elle, s'interroge à son tour Penny Benarrosh, enseignante. Le mot Québécois, comme ce fut le cas dans le dossier paru chez Stock avant le référendum, ne recouvrirait-il que ceux que se désignaient autrefois comme des Canadiens-français-catholiques? A ce compte, le Juif pourrait s'inquiéter mais Mme Benarrosh croit périmée la tendance nationaliste à-la-Tardivel et son texte laisse entrevoir, pour les minorités, une société où la définition de «Québécois» n'aurait plus rien d'étroit ou d'excluant... Tout récemment, un colloque de Critère sur Religion et Culture en a inquiété plusieurs puisque son champ d'investigation semblait exclure les religions et cultures minoritaires.

De 1972 à tout récemment, paraissait un bulletin: *Regards sur Israël*. *Jonathan* ne revendique pas de liens de filiation avec ce bulletin qui a cessé de paraître. Le directeur Victor Teboul a le dessein de «remplir un vide», de «montrer» les Juifs présents dans des sphères diverses de la société québécoise, d'ouvrir ses colonnes à toute réflexion propre à faire progresser le dialogue.

Un ministre de Menahem Begin, Itshak Shamir, a accordé une entrevue à *Jonathan* et souhaite que la politi-

que des Européens ne tende pas à donner crédibilité à la voix «terroriste» de l'OLP. Dans le prochain numéro, un ancien chef d'Etat-major israélien, Mordechai Gour, plaidera par contre pour des discussions et des négociations avec l'OLP. *Jonathan* entend ne pas compter parmi les «encenseurs» d'Israël.

Clément TRUDEL